



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DOR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

lui avoit donné un talent plus marqué. Il les professa dans sa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les académies de Pétersbourg, de Londres & de Berlin se l'associerent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des Traductions allemandes de divers Livres françois & anglois d'Astronomie & de Méchanique, on lui doit des Ouvrages de Géographie & de Physique écrits en sa langue. Il en a aussi mis au jour quelques-uns en latin: I. *Physica experimentis illustrata*, in-4°. II. *Atlas cœlestis, in quo 30 Tabulæ Astronomicæ æri incisæ continentur*, in-fol., 1742.

DORAT, (Jean) *Auratus*, poète grec, latin, françois, né à Limoges, avoit l'extérieur d'un paysan, avec un esprit délicat & une ame noble. Son vrai nom étoit Disnematin, & il sortoit d'une bonne famille. Il s'acquit tant de réputation par ses vers, que les poètes ses contemporains lui donnerent le nom de *Pindare François*, surnom que la postérité ne lui laissa pas. Charles IX créa pour lui la place de *Poète Royal*. Scaliger dit qu'il composa plus de 50 mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'en ornât le frontispice de quelques vers. Il ne mourut presque point de personne un peu connue, que sa muse n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, presque dans l'indigence. Sur la fin de ses jours il perdit sa femme, & se maria à une jeune fille de 22 ans. Ses Poésies furent imprimées à Paris, 2 vol. in-8°, en 1586. Elles sont pour la plupart sans

force, sans délicatesse, sans pureté. S'il eût su limer & polir ses vers lyriques, & sur-tout leur donner cette vigueur, cette force qui caractérisent ceux d'Horace & de Pindare, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux poètes. Dorat fut le premier qui introduisit en France les anagrammes, jeux de college, qu'il faut laisser aux faiseurs d'acrostiches & de logogriphes. Le plus grand mérite de Dorat, c'est d'avoir beaucoup servi au rétablissement de la langue grecque, qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres. Il eut à Paris une chaire de professeur royal en cette langue, dont il fut pourvu en 1560, & la remplit avec beaucoup de réputation.

DORAT, (Claude-Joseph) mousquetaire de la garde du roi, connu depuis 1758 dans la littérature, auteur d'un poème sur la *Déclamation*, de *Regulus*, tragédie, &c., est mort à Paris en 1780, âgé de 44 ans. On l'a nommé le *Poète des Graces*, mais il étoit en même tems le poète de la licence. Après Voltaire, personne de nos jours n'a mieux réussi dans les poésies légères; il a fait en ce genre une foule d'ouvrages agréables, auxquels il ne manque ordinairement que plus de respect pour la sagesse & la vertu; ceux où il a porté plus de circonspection, sont lus avec plaisir par les gens de bien; on y trouve cette naïveté, cette molle négligence qui n'appartient qu'au génie. Tout le monde connoît ce morceau de l'*Épître aux comètes*, qui a tant mortifié les astronomes, prophètes d'une comète qui

devoit détruire la terre en
1773 :

En traçant votre itinéraire,
Tous les radoteurs calenlans,
Et tous les aveugles lorgnans,
Epars sur notre fourmilere,
Souvent, par bonheur pour la terre,
Se trompent de quelques mille ans.
Cette erreur, quoique très-légere,
Rend un peu de calme à nos sens ;
Elle rassure nos enfans,
Nos esprits-forts, nos femmelettes ;
Fait qu'on ne croit plus aux lorgnet-

tes,
A l'astrolabe des savans ;
Que l'on rit au nez des prophètes,
Que l'on danse au bruit des volcans,
Et qu'on se bat l'œil des comètes

Ceux qui aiment les poésies de
Dorat, ne seront pas contents
du jugement un peu sévère &
satyrique, que porta de l'au-
teur & de ses vers, un écrivain
d'ailleurs ingénieux :

L'on berne tant la manie indiscrete
De ces messieurs qui, dans leurs pe-
tits vers,

Voulant se peindre en héros de toi-
lette,
De leurs ardeurs glacent tout l'uni-
vers.

Tel fut Dorat, ce fameux Coryphée
Des écrivains accueillis à Paphos :
Il n'y pouvoit dans sa tête échauffée
Qu'un vain jargon & des sentimens
faux.

Sans cesse il eut la fureur de paroître
Fin perfidieux & léger petit-maitre,
Prompt à vanter les prétendus appas
De cent Lais qu'il ne connoissoit pas :
Suivant la rime il varioit leur forme,
Tout fut changé si-tôt qu'il les
chanta :

La vieille Iris, malgré sa taille
énorme,

Entre dix doigts dans ses vers s'a-
justa ;

Et bien qu'elle eût un nez long & dif-
forme,

D'un nez fripon sa Muse la dota.

En 1786, on a publié ses *Œuvres
choisies*, 3 vol. in-12.

DORBAY, (François) ar-
chitecte François, élève du cé-
lebre le Veau, donna le dessin
de l'église du college des Qua-
tre-Nations, & de plusieurs
grands ouvrages au Louvre &
aux Thuilleries. Il mourut en
1697, à Paris sa patrie.

DORÉ, (Pierre) Domini-
cain, docteur de Sorbonne,
professeur de théologie dans
son ordre, né à Orléans vers
la fin du 15^e. siècle, & non à
St. Pol en Artois, comme le dit
le P. le Long, mort en 1569,
a été désigné, à ce qu'on croit,
par Rabelais, sous le nom de
notre maître Doribus. Il n'est
connu que par des ouvrages
écrits bizarrement, & intitulés
de même; c'étoit le goût de
son siècle. Les plus burlesques
sont : I. *La Tourterelle de vi-
duité*, 1574, in-16. II. *Le Pas-
sereau solitaire*. III. *Les neuf
Médicaments du Chrétien malade*.
IV. *Les Allumettes du feu divin*.
V. *Le Cerf spirituel*. VI. *La
Conserve de Grace*, prise du
Psaume *Conserve me*. VII. *L'A-
natomie des membres de N. S.,
J. C.*, &c. On a encore de lui
plusieurs autres écrits en latin.

DORIA, (André) noble
Génois, le plus grand homme
de mer de son siècle, naquit
en 1468, à Oneille, petite
ville de la côte de Genes, dont
Ceva Doria son pere étoit co-
seigneur. Il commença par por-
ter les armes sur terre, & se
distingua pendant plusieurs an-
nées au service de divers prin-
ces d'Italie. De retour dans sa
patrie, il fut employé deux
fois en Corse, y fit la guerre
avec succès contre les rebelles

de cette île, qui rentrèrent sous l'obéissance de la république. La réputation de valeur & de prudence que Doria s'étoit acquise, le fit nommer vers 1513 capitaine-général des galeres de Genes; & il est à remarquer qu'il avoit plus de 42 ans, lorsqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates Africains qui infestoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premières occasions de se signaler. Il les poursuivit sans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint aux secours de ses amis, le mit en état d'acheter 4 galeres. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Genes, déterminèrent dans la suite Doria d'entrer au service de François I. Après la prise de ce prince à Pavie, mécontent des ministres de France, & recherché par Clément VII, il s'attacha à ce pontife qui le fit son amiral. Mais Rome ayant été prise par le connétable de Bourbon en 1527, le pape se trouva hors d'état d'entretenir Doria à sa solde, & lui persuada de rentrer au service de la France. François I le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ses galeres, avec 36000 écus d'appointemens, & y ajouta depuis le titre d'*Amiral des mers du Levant*. Doria étoit alors propriétaire de 8 galeres bien armées. C'est à lui que les François furent principalement redevables de la réduction de Genes, d'où les Adornes furent chassés cette même année 1527. L'année suivante, Philippin Doria, son neveu & son lieutenant, qu'il

avoit envoyé avec 8 galeres sur les côtes du royaume de Naples pour y favoriser les opérations de l'armée Françoisise commandée par Lautrec, remporta une victoire complète sur l'armée navale de l'empereur à Capo-d'Orso, près du golfe de Salerne. La flotte impériale détruite, Naples assiégée par Lautrec, ne pouvoit plus être secourue par mer; elle étoit prête à succomber, & la prise de la capitale alloit entraîner la conquête de tout le royaume, lorsque tout-à-coup Doria abandonna la France, pour servir l'empereur. Cette défection fit échouer l'entreprise sur Naples, & causa la décadence entière des affaires de François I en Italie. Quant aux motifs qui le porterent à ce changement, il paroît que les ministres de François I, jaloux du crédit de cet étranger, qui les traitoit d'ailleurs avec la hauteur d'un républicain & la franchise d'un homme de mer, avoient cherché à le perdre dans l'esprit du roi, & y avoient en partie réussi. Doria, aigri et indigné, n'attendoit qu'un prétexte pour faire éclater son dépit; ses ennemis le firent bientôt naître. Ils persuaderent au roi de s'approprier la ville de Savone appartenante aux Génois, d'agrandir son port, & d'en faire une rivale de la métropole. En vain, pour l'empêcher, Doria fit des représentations au nom de la république: non-seulement elles ne furent point écoutées, mais elles furent mal interprétées; & on le peignit au roi, comme un homme qui s'opposoit ouvertement à ses volontés. On

fit plus : on lui persuada de le faire arrêter ; & 12 galeres , sous la conduite de Barbezieux, eurent ordre d'aller d'abord à Genes pour s'y assurer de sa personne , & de passer ensuite à Naples pour s'y emparer de ses galeres commandées par Philippin son neveu. Mais Doria avoit prévenu le coup, en se retirant à Lerice , dans le golfe de la Spezia : d'où il dépêcha un brigantin à Philippin, pour le rappeler promptement auprès de lui. Il se croyoit d'autant plus autorisé à se conduire ainsi, que le terme de son engagement avec le roi venoit d'expirer. De ce moment, Doria ne pensa plus qu'à conclure son engagement avec l'empereur, qui le recherchoit depuis long-tems. On vit alors, par un retour assez ordinaire, mais dont tout l'honneur fut pour Doria, François I chercha à le regagner par toutes sortes d'avances ; mais ni les promesses les plus magnifiques, ni la médiation même du pape Clément VII, ne purent changer sa résolution. Ce qui doit honorer à jamais la mémoire de Doria, c'est le refus qu'il fit, en cette occasion, de la souveraineté de Genes, qui lui fut offerte de la part de l'empereur. Préférant le titre de restaurateur à celui de maître, il stipula que Genes resteroit libre sous la protection impériale, au cas qu'elle vint à secouer le joug de la domination François. Il ne manquoit plus à sa gloire, que d'être lui-même le libérateur de sa patrie. Le malheureux succès de l'expédition de Naples, l'enhardit cette même année (1528) à

tenter l'entreprise ; & s'étant présenté devant Genes avec 13 galeres & environ 500 hommes, il s'en rendit maître en une seule nuit, & sans répandre une goutte de sang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du sénat. Le même décret ordonna qu'il lui seroit érigé une statue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Genes par ses conseils, & ce gouvernement est le même qui subsiste encore aujourd'hui ; de sorte qu'il fut non-seulement le libérateur, mais encore le législateur de sa patrie. Doria trouva auprès de l'empereur Charles-Quint tous les avantages qu'il pouvoit désirer. Ce prince lui accorda toute sa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entière & absolue. Il avoit alors en propriété 12 galeres qui, par son traité, devoient être entretenues au service de l'empereur ; & ce nombre fut porté depuis jusqu'à 22. Doria continua de se signaler par plusieurs expéditions maritimes, & rendit à l'empereur les services les plus importants. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras sur les côtes de la Grece. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où Charles-Quint voulut se trouver en personne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de Doria. Ce fut malgré lui & contre son avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuse expédition d'Alger, où il perdit une partie de sa flotte & de

ses soldats, & Doria onze de ses galeres. Sa gloire souffrit encore quelque échec à la rencontre de la Preveze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte impériale, jointe à celle des Vénitiens & aux galeres du pape, en présence de l'armée Turque commandée par Barberousse, & beaucoup inférieure à la sienne, il évita d'engager le combat, & laissa échapper une victoire qui paroïssoit assurée. Quelques historiens ont représenté cette inaction, comme l'effet d'une convention faite avec Barberousse, pour faire durer la guerre; mais ce conte, adopté par Brantome, toujours prompt à recueillir les bruits populaires, n'a aucune vraisemblance. On fait que les grands capitaines sont souvent arrêtés par des considérations très-graves, là où la multitude des combattans ne voit que chemin tout uni à la victoire. Les corsaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus redoutable que Doria; il leur enleva des dépouilles immenses, tant par lui-même que par ses lieutenans. Le fameux Dragut, entr'autres, fut pris par Jeannetin Doria son neveu, avec 9 de ses bâtimens. Le zele & les services rendus par ce grand-homme à Charles-Quint, lui mériterent l'ordre de la toison-d'or, l'investiture de la principauté de Melphes & du marquisat de Turin au royaume de Naples, pour lui & ses héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il cessa de monter ses galeres & de commander en personne. Accablé alors par le

poids des années, il obtint de Philippe II, roi d'Espagne, la permission de choisir Jean-André Doria, son neveu, pour son lieutenant. Il termina sa longue & glorieuse carrière en 1560, à 93 ans, sans postérité, quoiqu'il eût été marié, & sans laisser à beaucoup près d'aussi grands biens qu'on pourroit le présumer après les occasions qu'il avoit eues de s'enrichir; mais l'excès de sa magnificence, & son peu d'attention pour ses affaires domestiques, avoient bien diminué sa fortune. Peu d'hommes, sans sortir d'une condition privée, ont joué sur la scene du monde un aussi grand rôle que Doria: dans Genes, honoré par ses concitoyens, comme le libérateur & le génie tutélaire de la patrie; au-dehors, tenant, pour ainsi dire avec ses seules galeres, le rang d'une puissance maritime. Peu d'hommes de même, dans le cours d'une si longue vie, ont joui d'une prospérité plus constante. Deux fois sa perte fut tramée: l'une en 1547, par la conjuration du comte Jean-Louis de Fiesque, dirigée principalement contre lui; mais l'entreprise échoua par la mort du chef, au moment même de l'exécution: l'autre peu de tems après, par celle de Jule Cibo qui fut découverte, & qui coûta la tête à son auteur. Ces deux conjurations n'eurent d'autre effet, que d'accroître encore à Genes & dans toute l'Italie le crédit & la réputation de ce grand-homme.

DORIA, (Antoine) célèbre capitaine Génois, parent du précédent, se signala dans le même tems. Nous avons de lui

une *Histoire abrégée des événements arrivés dans le monde sous Charles V*, Genes, 1571, in-4°.

DORIGNY, (Michel) peintre & graveur, natif de Saint-Quentin, disciple & gendre du fameux Vouet, suivit de fort près sa maniere. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ses ouvrages, & leur donna le véritable caractère de leur auteur. Cet artiste mourut professeur de l'académie de peinture à Paris en 1665, à 48 ans. Il laissa deux fils, Louis & Nicolas, qui se sont distingués aussi dans la peinture & la gravure. L'aîné mourut à Véronne en 1742, & le cadet en 1746 à Paris, membre de l'académie.

DORIGNY, voy. ORIGNY.

DORINCK ou DORING, (Matthieu) Franciscain Allemand, professeur de théologie dans son ordre, mourut à Kiritz sa patrie en 1494. Il est auteur, à ce qu'on prétend, de l'*Abrégé du Miroir historial de Vincent de Beauvais*, continué jusqu'en 1493. On croit que c'est ce qu'on appelle communément la *Chronique de Nuremberg*, parce que la 1re. édition en fut faite dans cette ville, in-4°, en 1472. Quelques écrivains attribuent, peut-être avec plus de raison, cette Chronique à Hartman Schedel. L'auteur, quel qu'il soit, a été, à quelques égards, le précurseur de Luther. Son fanatisme ne le cede en rien à celui de cet hérésiarque.

DORMANS, (Les Sept) sept freres qui confesserent la foi à Ephese en 250, sous le regne de l'empereur Dece. Ayant été trouvés dans une caverne où ils

s'étoient cachés pour se mettre à l'abri de la persécution, on en mura l'entrée, & ils s'y endormirent dans le Seigneur. Quelques modernes prenant mal ces expressions, ont imaginé que les serviteurs de Dieu s'étoient endormis d'un sommeil véritable, & qu'on les retrouva en 479, sous le regne de Théodose-le-Jeune. La vérité est, que leurs reliques furent découvertes en cette année. On les porta à Marseille, où on les montre encore dans l'église de S. Victor. La mémoire de ces Saints martyrs est en grande vénération chez les Grecs, les Syriens, & tous les peuples d'Orient. La caverne où leurs corps furent trouvés, devint célèbre par la dévotion des fideles. Suivant Spon (dans son *Voyage d'Italie & du Levant*), on la montre encore aux voyageurs qui vont dans le Levant.

DORMANS, (Jean de) cardinal, évêque de Beauvais, chancelier de France sous Charles V, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le college de Dormans, dit de S. Jean de Beauvais. Sa réputation d'homme habile & équitable, fut cause de sa fortune. Son pere n'étoit qu'un procureur, qui se fit appeller de Dormans, parce qu'il étoit de ce bourg. Ses fils acheterent ensuite la seigneurie de leur patrie. Ce cardinal eut pour neveu Milon de DORMANS, successivement évêque d'Angers, de Bayeux & de Beauvais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaspard) médecin, orateur & poëte, né à Ziegenruck dans le Voigtland, mourut en 1631, conseiller & médecin des princes de Brieg &

de Lignitz. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont : I. *Amphitheatrum sapientia Socratica*, in-folio, 2 vol., Hanovre, 1619. II. *Homo Diabolus, hoc est, Auctorum veterum & recentiorum de calumnia natura & remediis sua lingua editorum Sylloge*; Francfort, 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicae*, &c.

DORNEVAL, Parisien, mort en 1766, a passé sa vie à travailler pour la foire, seul ou en société. Ses meilleures pièces se trouvent dans le *Théâtre de la Foire*, qu'il a rédigé avec le Sage, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & ministre luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laissa un ouvrage estimé des savans, sous le titre de *Biblia Historico-Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, (Sainte) vierge & martyre, est célèbre par le refus constant qu'elle fit de se marier & d'adorer les idoles, malgré les plus horribles tourmens que Fabritius, gouverneur de Césarée, lui faisoit souffrir. Elle convertit deux femmes apostates, qu'on avoit chargées de la séduire. Rien n'étant capable d'ébranler sa constance, le juge la condamna à perdre la tête. Comme on la menoit au supplice, un jeune-homme, nommé Théophile, qui lui entendoit dire qu'elle alloit trouver son divin Époux, lui demanda en raillant, des fruits & des fleurs du jardin de son Époux. La Sainte, par un effet de la toute-puissance Divine, lui en envoya réellement. Le prodige frappa tellement Théophile, qu'il se convertit.

On croit que le martyre de cette Sainte arriva sous Diocélien. Son corps est dans la célèbre église qui porte son nom à Rome, & qui est au-delà du Tibre. Elle est nommée dans l'ancien Martyrologe, attribué à S. Jérôme. — Il ne faut pas la confondre avec une autre Sainte du même nom, & d'une des plus illustres maisons d'Alexandrie, qui ayant constamment refusé de satisfaire la passion brutale de Maximin, fut dépouillée par cet empereur de tous ses biens, & condamnée à l'exil en 308.

DOROTHÉE, disciple du moine Jean, surnommé *le Prophete*, & maître du juif Dosithee, fut à la tête d'un monastere en Palestine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou instructions pour les moines, traduits en françois par l'abbé de Rancé, 1686, in-8°. & des *Lettres* en grec & en latin. Ces ouvrages se trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, de l'an 1623, tom. 1, pag. 743. Le style en est assez simple, mais plein d'onction. D'autres attribuent avec assez de vraisemblance ces *Sermons* & ces *Lettres* à un Dorothee, natif du Pont, surnommé *le Jeune*, Archimandrite d'un monastere célèbre, qui, à cause du grand nombre des moines, étoit appelé *Chiliocomus*. Il vivoit vers l'an 1020. Jean Mauropus son disciple a écrit sa *Vie*.

DORPIUS, voyez MARTIN.

DORSANNE, (Antoine) natif d'Issoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre de l'église de Paris, fut grand-vicaire & official du même diocese sous le cardinal de Noailles. Il mourut en 1728.

Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'histoire & les anecdotes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome & en France, dans l'affaire de la constitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. Villefore, auteur des *Anecdotes de la Constitution Unigenitus*, s'étoit beaucoup servi de ces Mémoires, dans la composition de son ouvrage; aussi retrouve-t-on dans le *Journal*, une bonne partie des faits faux ou vrais rapportés dans les *Anecdotes*. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit son histoire que jusqu'en 1718; le journaliste l'a continuée jusqu'en 1728. La narration du premier est vive & coulante; celle du second est simple & fort négligée. Toutes les deux décelent l'esprit de parti.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-trésorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans l'histoire, dans les langues & dans la politique. A son retour en Angleterre, il prit possession des grands biens que son pere, mort en 1566, lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurst dans le comté de Dorset, il fut envoyé ambassadeur en France vers Charles IX l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les succès avec lesquels il s'acquitta de ces différentes commissions, le firent créer chevalier de l'ordre de la Jarretière en 1589, & chancelier de l'université d'Oxford en 1591; enfin, en 1598, grand-trésorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur jusqu'à sa

mort, arrivée en 1608. On a de lui quelques *Lettres*, imprimées dans différens ouvrages, qui prouvent que c'étoit un homme instruit.

DORSET, (Charles Sackville, comte de) descendant du précédent, né en 1637, s'occupa presque uniquement des belles-lettres. Son zele pour ce genre d'étude lui fit refuser quelques emplois publics. Il accepta cependant des ambassades, où il ne s'agissoit que de complimens. Il fut du nombre des mécontents qui chasserent Jacques II pour mettre Guillaume sur le trône, & il servit si bien ce dernier, qu'il devint membre de son conseil-privé. Il s'en retira en 1698, & mourut à Bath, le 19 janvier 1706. On a de lui: I. *Le Miroir des Magistrats*, en vers, avec une préface en prose. L'introduction qui suit cette préface, est pleine d'une poésie vraiment pittoresque. II. *L'Histoire*, en vers, de l'infortuné duc de Buckingham, du tems de Richard II. Ses *Poésies* se trouvent avec celles de Rochester & de Roscommon, Londres, 1731, in-12.

DOSA, (George) paysan de la Sicilie (contrée de la Transilvanie), fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les paysans de ce royaume, lorsqu'ils prirent les armes contre le clergé & la noblesse. Jean, vaivode de Transilvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de son usurpation & de ses crimes, on le fit asseoir sur un trône de fer rouge, une couronne sur la tête, & un sceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & aussi ardent. Neuf de ses com-

plices, qui avoient survécu à un jeûne absolu de 15 jours (40 avoient été condamnés à ce supplice, 31 y étoient morts), eurent ordre de se jeter sur ce misérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, & ses membres exposés dans diverses contrées de la Hongrie. Le malheureux Dosa souffrit ces inhumanités sans se plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât son frère. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, ou attaché à des roues de moulin. Quoiqu'il n'y eût point de genre de cruauté raffinée que ces scélérats n'eussent exercé contre les hommes les plus illustres dans le clergé & la noblesse, on souhaiteroit, dit le sage & judicieux Isthuanfi, que la douceur chrétienne eût un peu modéré leur juste supplice. *Tametsi enim extrema quæque pro meriti forent, homines tamen Christianos tam atrocem laniationem clementiâ & commiseratione temperare æquum fuisset.*

DOSCHES, (François) disciple insensé de l'insensé Simon Morin. Les écrits où il a conquis ses rêves extravagans, sont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philosophes pécurieux, qui veulent savoir dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront, dans un écrit très-rare de Dosches, imprimé en 4 pages in-4°. seulement, sous ce titre : *Abrégé de l' Arsenal de la Foi*, jusqu'ou ce sectaire avoit porté ses délires.

DOSITHÉE, officier juif, fils de Bacénor, défit l'armée

de Timothée, battit Gorgias, & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. Dosithée mourut de cette blessure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands services à sa patrie par son courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Espagne, sa patrie, étoit savant dans les langues orientales : on a de lui plusieurs ouvrages sur l'écriture - Sainte, entr'autres un traité *De auctoritate sanctæ Scripturæ*, in-fol. Il mourut en 1607, à l'âge de 74 ans.

DOU, voyez Dow.

DOUCIN, (Louis) Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut, selon quelques-uns, l'auteur du fameux *Problème Ecclésiastique*, où il censuroit la conduite de M. de Noailles à l'égard des *Réflexions morales* du P. Quesnel (voyez NOAILLES Louis-Antoine). Il fut envoyé à Rome, & se distingua par son zèle pour la constitution *Unigenitus*. On a de lui : I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°, Paris, 1698; curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse hérésie, y est exactement discuté. II. *Histoire de l'Origénisme*, pleine de recherches & d'une bonne critique. III. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composé par l'auteur, lorsqu'il se rendit en 1697 à la suite du comte de Créci, au congrès de Ryswick. IV. Plusieurs Ecrits sur les affaires du tems.

DOUFFET, (Gérard) habile peintre, naquit à Liege le